

## **Histoire visuelle (2020-2021)**

*Les statues meurent aussi*

*Monuments publics, conflits de mémoires et médiatisation transnationale (XIXe-XXIe siècles)*

Bertrand Tillier

Professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Au moins depuis la Révolution française – car la pratique lui est bien antérieure si l'on en juge par les sources dont on dispose déjà pour la période antique – et jusqu'au mouvement américain « Black Lives Matter » né suite aux événements de Charlottesville (2017) et relancé avec la mort de George Floyd (2020), dont l'onde de choc fut mondiale, les sociétés contemporaines n'ont pas cessé, avec des fréquences variables et généralement sous la forme de crises, de confronter des monuments publics à des relectures critiques et des mobilisations militantes. Les statues royales en 1789 ou la colonne Vendôme en 1871, les monuments dédiés aux grandes figures dreyfusardes (Trarieux, Zola, Lazare...) au début du XXe siècle, les effigies statufiées de Marx, Lénine, Staline ou Dzerjinski après la chute du communisme dans les pays de l'Est, les Bouddhas de Bamiyan (2001) sous les explosifs des Talibans, les statues de Saddam Hussein (Irak, 2003) ou toutes celles de dictateurs abattues lors des Printemps arabes, sans oublier les monuments contestés de personnalités ayant soutenu ou promu l'esclavagisme et le racisme (« Rhodes must fall », Afrique du Sud, 2015), aux Etats-Unis comme en Europe (Belgique, France, Espagne, Grande-Bretagne...), dessinent une généalogie de la contestation doublée d'une géographie des passions citoyennes. Les actions perpétrées à l'encontre de monuments qui, souvent n'étaient plus regardés dans l'espace public, sont rudimentaires et archaïques – destruction partielle ou totale, graffiti, emballage, déplacement, détournement... –, mais elles se répètent dans des temporalités changeantes où, à chaque fois, cette grammaire de gestes est réinvestie d'une valeur symbolique, sociale et politique. Cet enseignement sera l'occasion d'interroger l'anthropologie de ces répertoires d'action, de contextualiser les logiques historiques et les discours que cristallisent les monuments, d'en explorer les silences (notamment d'un point de vue esthétique ou patrimonial) et d'analyser, à travers la forte médiatisation transnationale des débouonnages, la fabrique d'événements désormais mondialisés.

1<sup>er</sup> semestre

### **29 septembre 2020**

Introduction générale

### **6 octobre 2020**

Enjeux, taxinomies et problématiques

### **13 octobre 2020**

L'histoire de la « statuomanie » (autour d'une notion de Maurice Agulhon)

### **20 octobre 2020**

La statue : mémoire partisane et écriture de l'histoire

### **3 novembre 2020**

Les usages monumentaux dans l'espace public

**10 novembre 2020**

Monuments acculturés et indifférence sociale (autour de Paul Veyne)

**17 novembre 2020**

Retour du visible et contestation des signes

**24 novembre 2020**

Relectures des monuments et critique des valeurs

**1er décembre 2020**

Transferts de souveraineté (1)

**8 décembre 2020**

Transferts de souveraineté (2)

**15 décembre 2020**

Nouvelles représentativités politiques et sociales (XIXe-XXIe siècles)

2<sup>e</sup> semestre

**26 janvier 2021**

**2 février 2021**

Critique des valeurs et sur-signification des statues en régime démocratique (1)

**9 février 2021**

Critique des valeurs et sur-signification des statues en régime démocratique (2)

**16 février 2021**

Sur-visibilité et rejet de l'art contemporain dans l'espace public

**2 mars 2021**

Acteurs de la contestation et régimes de position

**9 mars 2021**

Une grammaire de gestes archaïques, entre intemporalité et actualisation

**16 mars 2021**

Le rôle des médias : la photogénie de la destruction des statues

**23 mars 2021**

Détruire l'histoire et modifier la mémoire en déboulonnant les statues

**30 mars 2021**

Les statues publiques, objets artistiques et patrimoniaux ?

**6 avril 2021**

Quel avenir pour les statues publiques ?

**13 avril 2021**

Conclusion générale